

Gérard Soufflet
8 juillet 2017

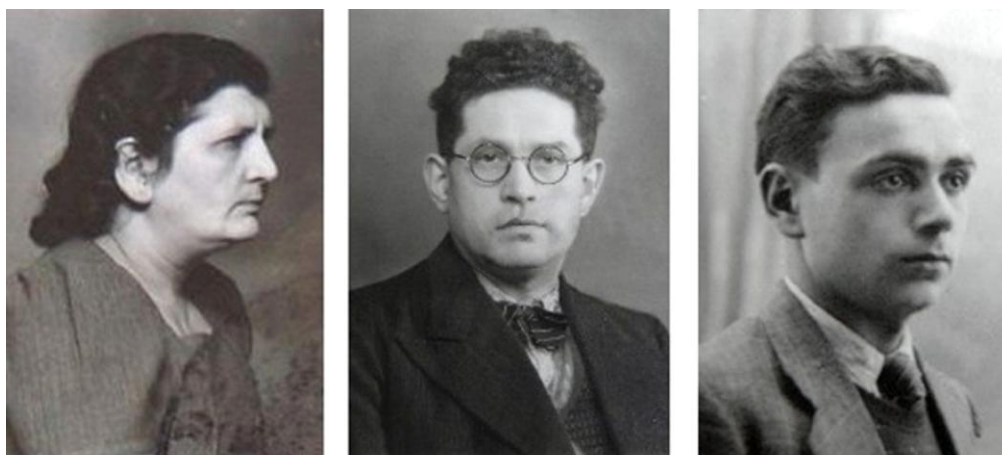
Le double visage d'un "Juste"

L'article *Ils ont sauvé des Juifs*, tiré de la Revue des *Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze* (tome 114, 2015) et publié par Gilbert Beaubatie me fait réagir.

Il se trouve que j'ai étudié en détail la biographie d'une famille juive réfugiée à Vibraye, la famille Pawlowski / Jozefowicz, dont les survivants ne partagent pas du tout l'opinion élogieuse que l'article rapporte sur le comportement du maire de Vibraye, Aristide Gasnier, voyant en lui la personne qui livra aux gendarmes français la petite Jacqueline Pawlowska (9 ans) qui avait d'abord échappé aux Allemands venus arrêter la famille, le 9 octobre 1942.

Remise aux Allemands, la petite fille fut déportée vers Auschwitz avec sa maman par le Convoi 42, et assassinée dès l'arrivée, le 11 novembre 1942.

La raison de mon intérêt se trouvait être la personne de Hersz Henri Pawlowski, né à Kalisz en 1923, le frère aîné de Jacqueline, qui échappa au piège de Vibraye puis s'engagea dans la résistance FTP-MOI et fut assassiné par les Allemands à Chalon-sur-Saône, le 13 novembre 1943. Outre les sources classiques pour ce genre de recherche, je bénéficiai du témoignage de Marcel Jozefowicz, cousin de Jacqueline et Henri, qui vécut un temps avec eux à Vibraye à proximité du maire Gasnier, ainsi que du fructueux concours de Yves Moreau qui étudie en détail les déportations des Juifs de la Sarthe et publie un site remarquable (*Les déportés juifs de la Sarthe*).



La famille de Jacqueline Pawlowska : sa mère Raca, son père Kaufman, son frère Henri

Les faits :

Réfugiée de Moselle, la famille Pawlowski (le père Kaufman, la mère Raca, les enfants Henri et Jacqueline) arrive à Vibraye le 21 novembre 1940. Ils sont logés dans une maison appartenant à Aristide Gasnier, attenante à son habitation principale. A l'origine de cette installation se trouve Chawa Pawlowska, sœur de Kaufman, qui avait été évacuée avec son fils Marcel à Vibraye en septembre 1939, depuis Paris où ils résidaient ; ils sont alors hébergés par Aristide Gasnier qui emploie Chawa comme employée de maison. Son compagnon David Jozefowicz, engagé dans la Légion étrangère, fait quelques passages à Vibraye, le maire Gasnier célébrant leur mariage, le 5 octobre 1939. Les Jozefowicz repartis finalement à Paris où ils se sentent plus en sécurité, les Pawlowski vont passer sans histoire à Vibraye les mois de décembre 1940 à septembre 1942, à proximité immédiate du maire. Leur fils Henri qui parle couramment le Français et l'Allemand l'aide à l'occasion comme interprète... Ils sont enregistrés comme Juifs.

Arrive la rafle du vendredi 9 octobre 1942, opérée par la Feldgendarmérie : seule Raca est prise à son domicile, Kaufman, Henri et la petite Jacqueline y échappant. La mémoire familiale a enregistré que les deux hommes avaient pu fuir par le jardin ; on ne sait comment Jacqueline se retrouva chez Aristide Gasnier. Dans une lettre au préfet datée du 10 octobre, ce dernier déclare l'avoir recueillie pour ne pas la laisser à la rue et demande qu'en faire... Le lundi 12, il la remet aux gendarmes qui la gardent une nuit en prison puis la livrent aux Allemands. Le 13 octobre, dans une seconde lettre au préfet, Aristide Gasnier invoque sa nationalité française (Jacqueline est née à Metz, en 1933) pour suggérer que sa libération pourrait être demandée...

Finalement toute la famille Pawlowski sera exterminée, la mère et la fillette comme on l'a vu, Henri au terme de son action résistante, le père Kaufman arrêté lui aussi par les Allemands dans des conditions étonnantes : passé en zone libre, il gagna Nice où il pensait être en sécurité sous occupation italienne ; l'arrivée des Allemands en septembre 1943, après la signature de l'armistice entre l'Italie et les Alliés, l'amena à se joindre à un groupe de Juifs qui passèrent par la montagne en Italie. C'est là qu'il fut arrêté par une unité allemande lancée à leur poursuite. Il séjourna un temps au camp d'internement de Borgo san Dalmazzo, puis fut transféré à Nice puis Drancy et finalement envoyé à Auschwitz par le convoi 64 du 7 décembre 1943.

Les survivants de la famille Pawlowski / Jozefowicz gardent une image effroyable du maire Aristide Gasnier, responsable de la mort de Jacqueline, n'ayant pas eu pour elle le courage personnel de se démarquer de son administration. En découvrant qu'il avait été déclaré "*Juste parmi les Nations*", cela à l'occasion de notre rencontre, ils déposèrent en 2012 une demande de radiation de son titre auprès de Yad Vashem (Israël). Sans succès, l'institution ne souhaitant pas, de toute évidence, ternir ainsi son image...

Faut-il conclure ?

La réalité de la lettre qui ouvre l'article publié par Gilbert Beaubatie ne semblant pas contestable (on reste cependant en droit de se demander si elle a pu être écrite "sur commande", dans les affres de l'épuration), la survie d'autres Juifs réfugiés à Vibraye et aux alentours étant confirmée,

peut-on estimer, comme le suggère dans un courrier personnel Yves Moreau, que le sort de la petite Jacqueline ressort plus d'une erreur d'Aristide Gasnier que d'une faute ? Il n'en reste pas moins que l'on ne peut être "Juste" à 80%, et que ceux qui ont demandé qu'il bénéficie de cette distinction à titre posthume, tout autant que l'institution Yad Vashem qui la lui a décernée, se déconsidèrent en faisant si peu de cas du sort de la malheureuse Jacqueline Pawlowska, livrée par lui à la mort, à neuf ans.

A consulter :

Biographie Pawlowski, sur le site respol71.com, à la page :

<http://www.respol71.com/henri-pawlowski-ephemere-chef-militaire-ftp-moi>

Site de Yves Moreau <https://lesdeportesdesarthe.wordpress.com/author/lesdeportesdesarthe/>